

CONVERSATION SUR LA MÉDITERRANÉE

ANTONIO TORRENZANO dialogue
avec MAURICE AYMARD

Conversation avec Maurice Aymard, historien, professeur émérite, un de spécialistes les plus connus de la Méditerranée. Il a dirigé la Maison des sciences de l'homme à Paris et il est auteur de nombreux articles et essais sur l'espace culturel méditerranéen. En coopération avec Fernand Braudel et Georges Duby, il a publié en 1986 «La Méditerranée. L'espace et l'histoire, les hommes et l'héritage». Le dialogue a eu lieu à Bologne, Modène et auprès de l'université de l'État de San Marino.

Antonio Torrenzano. *J'aimerais commencer notre conversation en vous demandant ce que représente aujourd'hui le monde méditerranéen.*

Maurice Aymard. Je me contenterai de chercher à mettre en évidence ce que peut représenter notre monde méditerranéen, dans le contexte dont nous débattons aujourd'hui. Il est sûr que la Méditerranée reste l'un de nos horizons de vie, l'une de nos références culturelles. La Méditerranée a été le lieu par excellence de la recherche des origines. De la naissance de l'archéologie par la découverte de Pompéi et d'Herculanum qui a précédé l'expédition d'Égypte de Bonaparte, elle-même préparée par une série de voyages scientifiques, notamment en Italie du sud et en Sicile. À partir des années 1770-80, la Méditerranée a servi aux savants comme laboratoire, comme lieu de travail pour les différentes disciplines, avec d'un côté les sciences sociales et humaines, mais aussi, de l'autre, un certain nombre de sciences aujourd'hui classées comme naturelles, telles la botanique ou la géologie, étaient appelées à travailler ensemble pour constituer des corpus complets de savoirs sur l'homme et son environnement. La Méditerranée fait aujourd'hui partie d'ensembles plus vastes, elle est ouverte largement sur l'extérieur, et sa position et son influence relatives ont varié largement au cours des millénaires. Les villes ont souvent conservé jusqu'à nous au moins certains de leurs insignes urbains: arènes, théâtres, forum, thermes, temples, portes monumentales. Ils désignent les lieux du pouvoir politique, de la vie religieuse, de la sociabilité et des loisirs des citoyens. Mais, la Méditerranée ne nous a pas été donnée une fois pour toutes. Elle reste toujours à réinventer. Nos cultures se sont approprié de son histoire pour y situer leurs

origines, mais le processus maintenant devra être étroitement combiné sur l'avenir et pas sur l'oubli. La notion même de patrimoine de l'espace méditerranéen représente à mes yeux une sorte de circonstance particulière d'un phénomène plus général, dont je retiendrai ici essentiellement deux points principaux. Le premier, c'est que le patrimoine nous renvoie au passé, mais il vit au présent. Nous l'utilisons pour construire nos identités individuelles et collectives. Nous en avons donc la responsabilité. Il nous appartient, si nous le souhaitons, de le conserver, de le faire vivre, de le rendre accessible, de l'utiliser dans une politique culturelle, qui permet à chacun des pays et à chacune des cultures de la Méditerranée de se réconcilier avec son propre passé, mais qui permet aussi aux autres cultures, aux autres pays, de mieux connaître les autres en partant de cette vision multiple et plurielle du passé comme du présent de la Méditerranée. C'est l'apprentissage de la diversité culturelle et ce sont bien entendu ce respect et cette compréhension de l'autre comme de soi-même qui doivent être à nos yeux l'une des clefs de notre avenir. Le deuxième aspect est l'espace méditerranéen dans lequel nous vivons: il ne nous est pas donné une fois pour toutes en héritage, comme si nous n'avions qu'à nous y mouler. Cette Méditerranée, nous pouvons aussi parfaitement la détruire ou la laisser se détruire, nous pouvons l'oublier, nous pouvons la mettre dans l'un des placards de notre mémoire, et il nous faut toujours aussi en permanence essayer de la réinventer, car elle est à construire et à reconstruire.

Antonio Torrenzano. *Pendant les deux derniers siècles, les révolutions industrielles et, plus généralement, l'économie ont modifié considérablement l'espace méditerranéen. Quelle est votre analyse ?*

Maurice Aymard. Au cours des deux derniers siècles, la formation des états nationaux et la révolution industrielle et commerciale ont à nouveau redistribué les cartes. L'une et l'autre ont tendu à soumettre les villes méditerranéennes à une logique de fonctionnement, de peuplement et d'activité qui n'était pas la leur, et chacune d'entre elles, soumise à cette contrainte nouvelle, ont cherché à tirer au mieux son épingle du jeu. Rome a appris à jouer un second rôle, celui de capitale politique de l'Italie unifiée, sans renoncer au premier, celui de capitale de la catholicité. Simple bourgade en 1830, Athènes a aujourd'hui mangé la Grèce, dont elle regroupe près de 40% de la population. Marseille a tiré tous les avantages qu'elle pouvait tirer de l'aventure coloniale de la France en Asie, au Levant et au Maghreb. Vieille métropole commerciale Barcelone, elle s'est imposée comme le centre d'un district économique particulièrement dynamique qui impose, sur fond de nationalisme catalan, ses conditions à l'état central. Les capitales remodelées par les puissances coloniales qui en avaient fait le centre de leur autorité – Rabat, Alger, Tunis, Le Caire – ont pris en mains, sans hésiter, la gestion de l'indépendance, sans renoncer pour autant à tous les privilèges acquis sous le régime précédent. Le développement économique et la croissance démographique sont, il est vrai, passés par là, ils ont imposé leurs contraintes, brassé leurs populations au rythme de courants migratoires qui ne sont plus à dominante marchande. Plus que jamais, les villes, et notamment les plus grandes, constituent le meilleur révélateur des contradictions de la Méditerranée contemporaine: on y trouve juxtaposés plus encore que réunis le visage, tantôt au contraire séduisant et fascinant, de la modernité. La Méditerranée échappe ainsi à toute définition, celle de l'archaïsme comme celle de la modernité. Mais ses villes y sont des laboratoires d'expériences d'une infinie richesse: la nouveauté s'y mêle sans cesse au familier.

Antonio Torrenzano. *La Méditerranée a-t-elle joué un rôle central dans la conception même de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris ?*

Maurice Aymard. La Méditerranée est toujours restée un espace de circulation et d'échange (même belliqueux) des biens culturels et matériels, portés par les hommes sur des distances souvent très longues. Ce n'est pas tout à fait par hasard si, à travers son historien, Fernand Braudel, la Méditerranée a joué un rôle central dans la conception même de la Maison des sciences de l'homme au début des années soixante. Et ceci, pour au moins deux raisons : dans son article sur la longue durée, sans doute le plus célèbre (puisqu'il a été traduit dans toutes les langues et que même ses adversaires les plus critiques se font un devoir de le citer avec plus ou moins de révérence), il proposait pour les sciences de l'homme et de la société, au-delà de leur nécessaire diversité, une ambition commune (toutes les sciences de l'homme parlent la même langue, ou du moins peuvent la parler), dont l'histoire d'un côté, par son attention au temps, et les mathématiques de l'autre, par sa formalisation, détenaient les clefs. À l'origine de la Maison des sciences de l'homme, nous retrouvons cette ambition fondamentale du travail en commun largement ouvert sur les sciences de la nature et sur les sciences mathématiques, mais inscrites aussi dans la longue durée de l'histoire des sociétés. L'Histoire a elle-même son histoire. Construction, à la fois méditerranéenne et européenne, elle est née précisément d'une tension entre des origines méditerranéennes et une reconstruction européenne du temps qui fixe à la Méditerranée cette place et ce rôle d'origine. Point de départ à partir duquel s'est déroulée une aventure humaine qui doit son statut d'exception au fait qu'elle est mieux connue que d'autres. La Méditerranée a donc été le lieu par excellence de la recherche des origines. Cette ambition centrale, qui était celle de la Maison des sciences de l'homme à ses débuts, reste la sienne aujourd'hui et sous-tend la logique de son développement. Ce développement a été marqué par une très large ouverture sur le monde extérieur que nous continuons d'appeler les grandes aires culturelles du monde, que nous connaissons en règle générale mal, et qu'il nous faut mieux connaître. Pourtant, cette large ouverture au monde ne s'est pas faite aux dépens de la Méditerranée. Celle-ci est plus que jamais présente, elle occupe un espace de choix, au cœur de nos préoccupations. La Méditerranée à laquelle nous nous référons comme à une donnée immuable ou presque, elle est en fait en permanence à réinventer. Elle est l'une des clefs de lecture et de réécriture de notre passé, et du même coup, de notre insertion dans un temps collectif placé sous le double signe de la continuité et des ruptures. Sur ce plan, Braudel se distingue de Valéry. Chez Valéry, la référence à la Méditerranée, centrée sur l'Antiquité grecque et romaine, était une réponse au sentiment très profond de déclin de l'Europe qui dominait au lendemain de la Première Guerre mondiale. Conscient que les civilisations sont mortelles et que désormais elles le savent, Valéry cherchait leur éternité dans le passé, en tournant le dos au présent. Pour Braudel au contraire, la Méditerranée constitue l'une des clefs du dynamisme présent et futur de l'Europe, son regard n'est pas tourné vers le passé, mais vers le présent et vers l'avenir, ainsi que vers le reste du monde, dont elle a été le centre jusqu'à la fin du 15^e siècle.